

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel.

Jean GALLAIS
Université de Rouen

Mots clés : COMPORTEMENT SPATIAL, DIFFÉRENCIATION, ESPACE VÉCU, HAUTE-VOLTA, MALI, MAURITANIE, MIGRATIONS, NIGER, (VIE) PASTORALE, PERCEPTION, SAHEL

RESUME. Les divers groupes socio-historiques de pasteurs sahéliens d'une même région donnée perçoivent différemment les éléments composant le milieu et l'exploitent de façon spécifique. Les relations socio-politiques existant entre ces divers groupes contribuent à établir des « échelles » et des « seuils d'inutilisation » du milieu naturel qui sont des éléments forts de leur espace vécu. Ce dernier associe souvent les couples « espace d'aventure » - « espace de sécurité », espace « des troupeaux » - espace « des hommes ». On comprend mieux la pérennité de la civilisation pastorale sahélienne si l'on dégage les valeurs sociales et affectives qui régissent un milieu aussi austère.

Keys words : (SPATIAL BEHAVIOUR), DIFFERENTIATION, LIFE SPACE, MALI, MAURITANIA, MIGRATIONS, NIGER, PASTORAL LIFE, PERCEPTION, SAHEL, UPPER VOLTA

ABSTRACT. - A contribution to the understanding of spatial perception among the Sahelian shepherds. The different socio-historical groups of Sahelian shepherds of a same region perceive in a different manner the elements of the environment and exploit it in a specific way. The socio-political relationships which exist among these various groups, help to establish "scales" and "thresholds of non exploitation" of the natural environment, which are strong elements of their life space. The latter often links the pairs "adventure space/safety space", "herd space/human space". One can better understand the perennality of the pastoral Sahel civilisation if one picks out the social and affective values which govern such an austere environment.

Aucune étude précise de l'espace vécu n'existe à ma connaissance chez les pasteurs sahéliens. Toute recherche spécialisée sur ce thème me semble particulièrement difficile dans ce milieu, et l'application stricte d'un questionnaire inadéquate. Cependant, un certain nombre de travaux, passés ou en cours, ont permis à Alain Beauvilain travaillant sur les Peul du Dallol Bosso au Niger, à Jean-Pierre Hervouet pour les éleveurs du Sud mauritanien, à Jérôme Marie pour les Foulankriabé du Gourma malien et à moi-même de discuter du sens que les éleveurs donnent au milieu dans lequel ils vivent. Comme le titre le souligne, il ne s'agit point ici d'analyser la perception spatiale dans sa globalité, mais d'en suggérer quelques éléments habituellement négligés.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

I. FLEXIBILITÉ ET SPÉCIFICITÉ DES ESPACES.

Le premier point à souligner est la flexibilité et la spécificité des modèles d'organisation spatiale chez les éleveurs sahéliens. Nous considérons un même ensemble d'éleveurs dont les mouvements oscillent de part et d'autre des limites de la culture sous pluie (300 mm) et qui associent généralement les ressources pastorales à des récoltes champêtres plus ou moins assurées. Les expressions qui reviennent le plus souvent sous la plume des auteurs sont « instabilité », « indépendance », « individualisme », « fluidité », « flexibilité », « anarchie », « dispersion », exprimant toutes qu'entre le vécu et tout espèce de modèle spatial un décalage à deux niveaux s'introduit : l'instabilité des conditions naturelles selon les années oblige à une forte abstraction lorsqu'on parle de « parcours moyen », et de tout « écosystème » moyen; entre les diverses possibilités ou opportunités du milieu, la liberté et la flexibilité du choix individuel sont toujours souveraines¹.

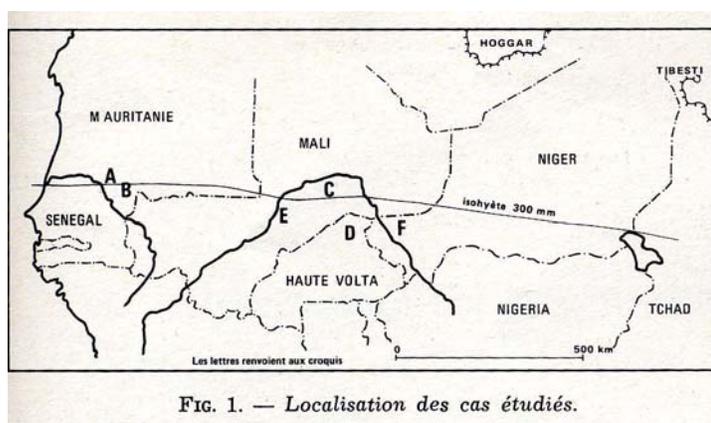


FIG. 1. — Localisation des cas étudiés.

Cette difficulté d'insérer le vécu dans un schéma s'exprime en termes de contrôle de l'espace par la faiblesse générale, voire l'absence de toute notion de territorialité, mises à part quelques organisations, comme par exemple celle des Peul du Delta intérieur², très structurée et militaire, le contrôle des *lahoré*, sources salées, dans les chefferies peul de l'Adamaoua³, l'appropriation coutumière de chaque vallée du Tibesti par un clan Toubbou⁴, les droits exercés par les fractions militaires des Touareg Kel Ahaggar sur les vallées du Hoggar⁵, l'exemple des Masai du Kenya⁶ qui possèdent une division territoriale stratifiée en accord avec leurs niveaux de regroupement

¹ C'est ce qu'exprime Edmond BERNUS : « Mais à ces mouvements généraux, aux habitudes précises, presque casanières, il faut ajouter un nomadisme de détail plus anarchique, au rythme imprévisible, qui n'apparaît qu'à la suite d'une longue observation. Ces mouvements imprévus qui succèdent à des stations prolongées sur un même emplacement, ces variations sur un thème bien connu, traduisent l'irrégularité de pluies concentrées le plus souvent sur une courte période. On note ainsi les réactions diverses et particulières à chaque campement, voire à chaque famille, à l'intérieur d'un cadre assez rigide. » (BERNUS E., 1974, *Les Illabakan (Niger). Une tribu touarègue sahélienne et son aire de nomadisation*. Paris, ORSTOM, Atlas des structures agraires au Sud du Sahara, p. 53).

² GALLAIS J., 1967, *Le Delta intérieur du Niger. Etude de géographie régionale*. Dakar- Mémoires de l'IFAN.

³ BOUTRAIS J., 1974, Les conditions naturelles de l'élevage sur le Plateau de l'Adamaoua (Cameroun). *Cahiers ORSTOM, Série Sciences humaines*, vol. XI, n° 2, p. 145-198.

⁴ CAPOT-REY J., 1963, Le nomadisme des Toubous, in *Nomades et nomadisme au Sahara*. Paris, UNESCO, Recherches sur la zone aride, XIX, p. 81-92.

⁵ ROGNON P., 1963, Problèmes des Touaregs du Hoggar, in *Nomades...*, op. cit. note (4), p. 59-66.

⁶ JACOBS A. H., 1965, The traditional political organisation of the Pastoral Maasai. Oxford, Ph. D., non publié, 427 p.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

socio-politique. Le contrôle territorial est resserré ponctuellement sur le puits ou les puisards, voire sur quelques pâturages de décrue; et même ici il admet en général une utilisation franche par d'autres usagers. Cette légèreté des institutions spatiales contribue au caractère contingent et flexible de l'espace vécu des éleveurs.

Si de l'observation des rythmes chronologiques d'un groupe nous glissons à l'analyse des situations simultanées, il apparaît en général qu'un arrangement donné de milieux naturels n'est pas utilisé de façon identique s'il y a plusieurs groupes socio-culturels ou socio-politiques. Chaque groupe applique un modèle particulier de perception et donc d'utilisation de l'espace, selon un jeu de distances subjectives dont j'ai tenté d'analyser les composantes structurales, affectives et écologiques⁷. Mais cette spécificité demeure la règle à l'intérieur même des sociétés pastorales. Quelques exemples illustrés de quelques schémas le feront comprendre (fig. 2).

L'étude de Christine Dufourmentel⁸ sur la vallée de Monguel en Mauritanie souligne la « distance écologique » particulière que les quatre groupes sociopolitiques cohabitants prennent vis-à-vis de la cuvette argileuse propice aux cultures et abondante en points d'eau qu'est le collangal. Les Harratin, anciens captifs de Maures, installent leur village (adabaye) et leurs cultures dans le collangal, et n'exploitent la bordure du plateau que pour leur petit troupeau de chèvres. Les Foulbé Oualo, Peul venant de la vallée du Sénégal et plus cultivateurs qu'éleveurs, fixent leur village à la limite du collangal et éloignent leurs troupeaux en saison des cultures. Les Foulbé Diéri, Peul cultivateurs-éleveurs, conservent en toute saison une distance par rapport au collangal pour privilégier la liberté de manoeuvre de leurs troupeaux, et préfèrent l'exhaure fatigante du puits aux eaux de surface du collangal. Les Maures Beïdane, éleveurs, parcourent les plateaux.

De l'exemple de Barkéwol étudié par J. P. Hervouet⁹, retenons, à côté de deux groupes écologiquement organisés de la même façon que dans l'exemple précédent, Harratin et Beïdane, la spécificité supplémentaire des Foulbé Sanarabé, plus éleveurs que cultivateurs, qui ont trois lieux successifs de séjour à l'intérieur d'un espace de 20 km : en juillet-août dans les pâturages de plateaux; en septembre-novembre récoltant leur champ de *niaroual*, légère dépression sableuse imbibée par les eaux de pluie; de décembre à janvier plaçant leur paillottes sur le plateau, leur animaux allant quotidiennement aux puisards distants de quelques kilomètres.

Dans le centre du Gourma malien, trois milieux fortement complémentaires semblent disposer les hommes à une mobilité triangulaire : les excellents pâturages et sites salés de saison des pluies d'Amniganda, les lieux de culture et puisards de la cuvette de Ndaki, la grande mare de Gossi et ses pâturages conservés en saison sèche. Les fractions nobles des Touareg Kel Gossi, riches en bétail et en captifs disposent seules de cette trilogie. Les autres fractions touareg trouvent des milieux complémentaires à partir de l'un des sommets du triangle, cette réduction de la

⁷ GALLAIS J., 1976, De quelques aspects de l'espace vécu dans les civilisations du monde tropical. *L'Espace géographique*, 1976, 1, p. 5-10.

⁸ DUFOURMENTEL C., 1974, *La Vallée de Monguel*, Rouen, Université, Mémoire d'Etudes Supérieures, 225 p. dactylo.

⁹ HERVOUET J.-P., 1975, Types d'adaptations sahéliennes, l'exemple des éleveurs de la Mauritanie centrale méridionale. Rouen, Univ., thèse 3e cycle, 307 p.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

mobilité étant achetée au prix d'une moindre richesse des milieux utilisés¹⁰.

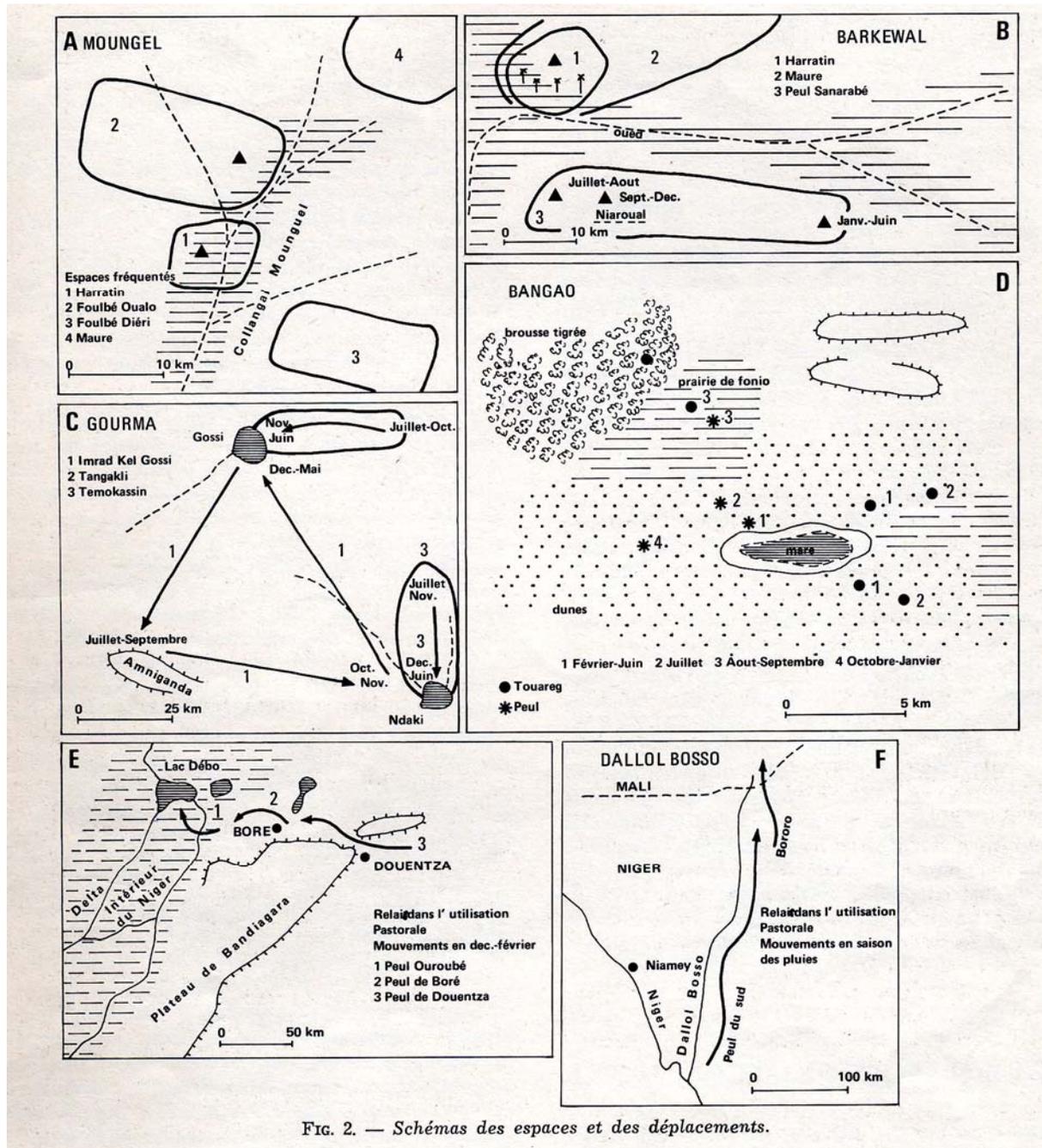


FIG. 2. — Schémas des espaces et des déplacements.

Autour de la mare de Bangao, dans le nord de la Haute-Volta, l'étude de Barral¹¹ a montré la

¹⁰ GALLAIS J., 1975, *Pasteurs et paysans du Gourma. La condition sahéenne*. Bordeaux, CNRS-CEGET, Mémoires de géographie tropicale, 239 p.

¹¹ BARRAL H., 1970, Utilisation de l'espace et peuplement autour de la mare de Bangao (Haute-Volta). *Etudes Rurales*, n° 37-38-39, Terroirs africains et malgaches, janvier-sept. p. 65-84.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

spécificité des arrangements réalisés sur une échelle réduite par deux sous-ensembles: Peul Djelgobé d'un côté, Touareg et leurs captifs Iklan de l'autre. En une seule des quatre saisons distinguées, les deux sous-ensembles sont au même endroit. L'espace est vécu chez les Peul à des fins essentiellement pastorales. En saison sèche, de février à juin, ils demeurent à côté des puits pour surveiller l'abreuvement du cheptel. Les Touareg campent sur leurs champs afin de les fumer, les animaux sont abandonnés à eux-mêmes. Le petit déplacement effectué en juillet par les deux groupes n'a pas le même sens : éloignement de la mare pour des raisons de santé du troupeau chez les Peul, éloignement du champ fumé pour les Touareg. Le voisinage d'août à septembre dans les prairies de fonio sauvage dissimule en fait les options spécifiques des deux groupes : le fonio est récolté comme grain alimentaire chez les Touareg et Iklan, il est pâturé chez les Peul. Avec la saison froide, les Peul, soucieux de fournir aux jeunes veaux le meilleur milieu, reviennent sur les dunes, à moyenne distance de la mare. Les Touareg et Iklan restent dans la zone boisée, la « brousse tigrée », pour le pâturage aérien, les feuilles des arbres, mais aussi pour la recherche alimentaire des tubercules des nymphéas.

Il serait intéressant, mais hors de propos ici, de multiplier les exemples de spécificité de l'espace fonctionnel aux différents niveaux des sociétés sahéliennes : inter-ethnique, inter-groupe à l'intérieur d'une même ethnie, inter-famille à l'intérieur du même groupe. Spécificité assortie de flexibilité bien évidemment, l'espace fonctionnel pouvant être réorganisé autant par la collectivité elle-même, selon différentes préoccupations (entretien des pâturages, adaptation à une composition nouvelle du troupeau, recherche de conditions sanitaires, modification dans la valeur relative grain-lait), que sous des pressions extérieures s'exerçant en termes de relations socio-politiques.

II. LA HIÉRARCHIE SOCIALE ET L'ESPACE.

Comment les relations socio-politiques entre groupes, l'exercice du pouvoir en un mot, jouent-ils dans le sens d'une spécificité de l'espace fonctionnel et de l'espace vécu ? Je me place ici dans le cadre d'une préoccupation constante de l'anthropologie anglosaxonne qui est l'interprétation des « niches », c'est-à-dire des « écosystèmes » isolés. Le plus souvent, l'explication donnée est fonctionnaliste : un espace est une combinaison de milieux que chaque groupe vit d'une façon spécifique pour assurer à l'ensemble une utilisation non concurrentielle et complémentaire. Thème identique à celui des naturalistes qui, depuis Jacob Von Uexküll, se préoccupent de la signification de l'hétérogénéité de l'habitat et de ses conséquences sur la densité d'habitants¹². Laissant de côté ces avenues de recherche si peu exploitées en géographie, j'en reviens à examiner comment la hiérarchie sociopolitique entre groupes peut modeler la perception de l'espace de chacun d'eux.

C'est d'abord une question d'échelle : un groupe politiquement dominant dispose d'une liberté de manœuvre, sensible chez les Imrad Kel Gossi, chez les Maures Beïdane des exemples précédents, par opposition à l'espace limité identifié par les groupes moins puissants. Alain Beauvilain rapporte dans le Dallol Bosso (Niger) la différence d'échelle dans les mouvements pastoraux entre Peul Sédobé, disposant de la chefferie et nomadisant sur 400 km, et les Peul Diawambé, dominés, se déplaçant sur 150-200 km, bien que les indices de cheptel, donc les

¹² Par exemple lire UEXKÜLL J. V., 1965, *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Gonthier (réédition), Bibliothèque Médiations.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

besoins objectifs, soient les mêmes¹³.

Je retrouve le rapport de force politique dans un second fait qui est le « seuil d'inutilisation du milieu naturel ». En un moment donné le pâturage, les réserves en eau, sont perçus comme devenus inutilisables par un groupe A, alors qu'ils demeurent encore exploitables pour un groupe B, même si les besoins objectifs sont identiques. Il en résulte souvent un relais dans l'utilisation. Ainsi les Peul Ouroubé, maîtres de pâturages dans le Delta intérieur du Niger, abandonnent en décembre les surfaces de décrue les plus élevées, considérées comme dégradées, où les remplacent les Peul de Boré, venus d'une cinquantaine de kilomètres, qui ont dû quitter leurs mares desséchées; ces dernières sont alors creusées de puisards par les Peul de Douentza, venus d'une centaine de kilomètres plus à l'est. Evidemment, cette perception différente du « seuil d'inutilisation », exprimé en un tel relais, peut exister entre groupes non hiérarchisés entre eux, du simple fait de traditions différentes, d'une composition inégale des troupeaux, d'une technologie particulière. Ainsi, les Peul Bororo du nord du Dallol Bosso sont remplacés par des Peul du sud, sans qu'il y ait, semble-t-il, de relations politiques définies entre eux.

L'explication de ce « seuil d'inutilisation » peut être fonctionnaliste : le relais permet à des peuples ayant une technologie limitative de réaliser par leur simple succession une exploitation plus complète du milieu naturel. Elle peut être structuraliste : les restes des uns « font le bonheur » des autres - comme dans chaque poubelle familiale des pays riches une famille de Sahéliens trouverait probablement de quoi se nourrir...

Le rapport politique s'exprime également dans la distance écologique conservée à l'égard de certains milieux considérés comme « repères sociaux ». Le collangal, dans une civilisation maure, est signifiant de captivité, de travail manuel; la distance spécifique maintenue par chaque groupe à son égard est en relation avec leur prestige et leur pouvoir; successivement Harratin, Peul Oualo, Peul Diéri, Beïdane, s'en éloignent davantage. Dans un ordre inverse, le Bourgou, pâturage de l'ensemble peul du Moyen Niger, est un repère social positif : plus on s'en éloigne, plus on rencontre des groupes d'éleveurs misérables et dominés¹⁴. Le centre urbain est souvent considéré comme un repère social négatif : s'y agglomèrent les descendants de captifs, les éleveurs pauvres venant chercher quelques ressources en saison sèche, les fonctionnaires noirs; les éleveurs riches et dominants s'en tiennent à l'écart.

III. LES DICHOTOMIES DE L'ESPACE.

Si le rang social et politique de chaque groupe ou de chaque famille fournit d'utiles références pour comprendre les niveaux d'espaces vécus chez les éleveurs, on peut relever dans la perception de l'espace par l'individu un certain nombre de besoins ou de valeurs dichotomiques.

1. Aventure et sécurité.

La première dichotomie est celle de l'aventure et de la sécurité. La vie nomade est une vie comprenant de grandes étendues aventureuses où le risque, la densification des événements, leur

¹³ BEAUVILLAIN A., *Les Peul du Dallol Bosso, étude géographique*. Rouen, Université, thèse de 3e cycle en préparation.

¹⁴ GALLAIS J., 1967, *op. cit.*, p. 151 sq.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

imprévision, tout ce qui constitue l'aventure, est assumé, recherché. Mais de quelle sécurité et de quelle aventure s'agit-il ? Sécurité religieuse chez les Peul du Macina, qui amène ces bons musulmans à vivre dans des conditions d'habitat et de société particulières : gros village avec mosquée, écoles, marabout, captifs pour les travaux. Sécurité alimentaire exigeant a contrario, pour des Peul restés pasteurs, la dispersion, le morcellement spatial des troupeaux. Sécurité politique et fiscale : éviter les effets du contrôle administratif, chez certains Peul à tradition très libertaire, tels les Djelgobé, qui ont axé leur migration sur les différentes frontières du Mali - Haute-Volta - Niger, préoccupés avant tout d'échapper par une fuite éventuelle à l'impôt, à l'école, au service militaire. Sécurité sexuelle qui, d'après Pehrson pour les Baloutche du Pakistan¹⁵ et d'après Jean-Charles Clan et pour les Gorane du Kanem tchadien¹⁶, crée chez tous les hommes mariés le souci primordial d'éviter le moindre risque d'infidélité féminine. D'après les auteurs cette obsession est la principale explication du morcellement exceptionnel de la vie sociale et des parcours pastoraux, comme elle l'est du goût du secret, du clandestin de ces peuples.

Quant à l'aventure, sa recherche sensibilise très fortement l'existence nomade et la perception de l'espace. Par exemple l'anthropologue anglais Gulliver¹⁷ a montré à partir d'exemples variés, Peul du Bornou, Turkana, Massaï, Sambourou d'Afrique orientale, que chaque mouvement est occasion de choix et que l'espace est vécu dans un climat de liberté et d'aventure qui constitue une des valeurs les plus conservatives de la vie nomade par opposition à la vie sédentaire. Par ailleurs, l'aventure se condense en certains lieux et en certaines occasions particulières. Elle est vécue spécialement en transhumance d'hivernage, tout au long de la piste pastorale, le *bourtol* peul, le *mukkal* des Arabes du Tchad, à travers les brousses désertes qui mènent généralement vers les lieux de cure salée. Epreuve physique, test de virilité, contact avec d'autres groupes pasteurs, rencontres plus institutionnalisées avec d'autres lignages ou fractions apparentées à l'occasion des fêtes d'hivernage, comme le *gerewol* des Peul Bororo¹⁸.

Le marché de saison des pluies et le marché agricole fréquenté en saison sèche sont, à des titres divers, des lieux d'information et d'aventure appréciés. De ce dernier point de vue chaque marché a pour les éleveurs un profil ressenti collectivement, et qui compte dans son pouvoir attractif autant ou plus que son mécanisme économique. Ce profil est constitué par une ambiance politique, sociale, morale et sexuelle particulière qui en fait un lieu d'aventure précis. Ainsi les femmes Foulankriabé d'Hombori, au Gourma malien, vont en saison sèche au marché de Bambara-Maoundé épisodiquement vendre quelques nattes de leur fabrication, par groupes de camarades et sans hommes. L'hostilité de ceux-ci à l'égard de ces déplacements et la connivence entre voyageuses expriment le véritable attrait de la rencontre qui est de permettre des aventures amoureuses entre Foulankriabé dispersés. En hivernage, les Peul du Dallol Bosso ou les Touareg Illabakan du Niger considèrent un marché comme leur lieu social par excellence : Alsala pour les premiers¹⁹, In Gall pour les seconds²⁰. Dans les deux cas, les familles d'éleveurs ont leur

¹⁵ PERHSON R. N., 1966, The social organisation of the Marri Baluch, compiled and analyzed from his notes by Fredrik Barth. Chicago.

¹⁶ CLANET J.-C., 1975, Les éleveurs de l'Ouest Tchadien, la mobilité des éleveurs du Kanem et leurs réponses à la crue climatique de 1969-1973. Rouen, Université, Thèse de 3e cycle, 277 p.

¹⁷ GULLIVER P. H., 1973, Nomadic movements : causes and implications. Niamey, Communication au 13^e Séminaire International African Studies.

¹⁸ Décrit par DUPIRE M., 1962, Peuls nomades : étude descriptive des Wodaabé du Sahel nigérien. Paris, Institut d'Ethnologie.

¹⁹ BEAUVILAIN A., op. cit.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

correspondant villageois et commerçant attiré, s'y rendent par groupes autant pour les distractions et les contacts sociaux que pour des achats, contrairement aux marchés de saison sèche situés beaucoup plus au sud en zone paysanne où les hommes vont seuls, exceptionnellement, pour une raison commerciale précise.

Evidemment, chaque individu définit l'arrangement entre l'espace de sécurité et l'espace d'aventure à des niveaux variables selon les époques de son existence. Mais c'est une préoccupation constante des pasteurs de conserver une certaine charge d'aventure, de lieux d'aventure. La décadence de la cure salée a comme corollaire une fréquentation plus importante des marchés ou le convoi à long cours des troupeaux qu'on va vendre dans la région littorale. Le *rezzou*, dont Sweet²¹ a montré le caractère très institutionnalisé chez les Bédouins d'Arabie septentrionale comme fonction régulatrice entre groupes et consolidatrice pour le groupe, devenu impossible, est remplacé par la contrebande selon un processus de compensation qui, chez des paysans soudanais, s'est exercé souvent entre les chasses collectives désormais interdites et la migration vers Abidjan ou autres grandes villes.

2. Espace pastoral, espace humain.

Une autre dichotomie possible de l'espace vécu relie un premier milieu identifié comme propice à l'animal et un second perçu comme plus clément pour l'homme. Bien évidemment « ce qui est bon pour la vache est bon pour le Peul », et une harmonie sans nuage est fréquemment réalisée. Pour les Peul les plus mobiles du Delta intérieur du Niger, la vie de mars à mai, tous troupeaux réunis, dans l'épaisse et fraîche savane du Bourgou, est une époque heureuse où les animaux bien nourris alimentent bien les hommes. Pour les Touareg Illabakan la vie en hivernage aux environs d'In Gall est heureuse pour tous, pâturages et points d'eau abondants, proximité du marché.

Cette conciliation est en général momentanée. En certaines saisons l'espace pastoral recouvre des régions éloignées aux beaux pâturages non cultivés, mais sa fréquentation par les bergers ou les familles signifie souvent campement léger en saison des pluies, solitude, alimentation exclusivement lactée, danger permanent. Symétriquement, des milieux de moindre intérêt pastoral, correspondant aux zones de culture et de villages, sont pour les hommes lieux de repos et d'abondance alimentaire relative. A l'espace perçu comme « pastoral », s'oppose l'espace perçu comme « humain ».

Le système pastoral repose alors sur l'alternance d'utilisation des deux espaces selon des schémas variés. Le système de migration saisonnière de l'ensemble du groupe accompagné des animaux est le plus simple. Le système à alternance pluri-annuelle des hommes et du cheptel, pratiqué, semble-t-il, par les Djelgobé de Gandéfabou (nord de la Haute-Volta) d'après Barral, est plus original²². Le « milieu pastoral » est constitué par le Gourma malien au nord, le « milieu humain » par l'Oudalan voltaïque au sud. Entre les deux, un constant brassage des hommes et des

²⁰ BERNUS E., op. cit.

²¹ SWEET L. E., 1965, Camel raiding of North Arabian Bedouin: a mechanism of ecological adaptation. *American Anthropologist*, p. 1132-1150.

²² BARRAL H., 1970, Etude socio-géographique pour un programme d'aménagement pastoral dans le Nord-Ouest de l'Oudalan, Ouagadougou, ORSTOM.

Jean GALLAIS (1976), Contribution à la connaissance de la perception spatiale chez les pasteurs du Sahel, *L'Espace Géographique* n°1, Doin, pages 33 – 38.

bêtes a lieu, les animaux allant « se faire » et vèler au Gourma, puis revenant attendre la commercialisation au sud. Les hommes se relaient entre la garde des troupeaux du nord et le pays du sud où le prix moins élevé du mil leur permet de se refaire, par des séjours successifs de quelques années. L'alternance est souvent fonction des classes d'âge. Chez les Peul sédentarisés, l'enfant vit au village, « milieu humain »; lorsqu'il est adolescent, il part pour le « milieu pastoral » où il développe ses qualités d'endurance, sobriété, virilité, et sa connaissance des animaux. A la maturité, le « milieu humain » redevient généralement son séjour. Une telle alternance dans le temps et l'espace est générale chez les éleveurs plus ou moins sédentarisés. Ainsi, les Peul du Nigeria ont leurs troupeaux et leurs jeunes gens constamment au Niger. Les Peul du Séno, à l'est du Plateau de Bandiagara au Mali, ne rejoignent leurs troupeaux et leurs jeunes gens que pour quelques mois dans le Delta intérieur du Niger, le mouvement des uns et des autres divergeant à partir de ce lieu de rencontre. Pour les pasteurs somaliens décrits par Lewis, les familles gardant le petit cheptel sont éloignées de l'espace pastoral où les jeunes gens gardent les chameaux, l'ensemble ne se réunissant qu'en fin de saison des pluies²³

CONCLUSION.

Ces courtes notations, qui effleurent à peine le thème, révèlent en fait les ressorts très humains, très universels, du comportement spatial des éleveurs sahéliens. Mais certains ressorts - individualisme, goût de la liberté - sont ici privilégiés. Ils sont à la base même du fonctionnement pastoral, comme la recherche du profit est à la base de notre système socio-économique. Appliquée aux pasteurs sahéliens, une analyse faite selon les critères et les valeurs occidentaux ne permettrait pas de comprendre le maintien d'une telle civilisation, surtout à travers les catastrophes cycliques dont les dernières années ont vu un épisode dramatique. Une recherche, même très peu outillée, de l'« espace vécu » permet de découvrir certaines des valeurs spécifiques qui assurent la pérennité et la vitalité d'une civilisation pastorale affrontée à une civilisation paysanne²⁴.

²³ LEWIS I. M., 1961, A pastoral democracy; a study of pastoralism and politics among the Northern Somali of the Horn of Africa.

²⁴ Sur le contact, affrontement et échange des deux humanités : GALLAIS J., 1972, Essai sur la situation actuelle des relations entre pasteurs et paysans dans le Sahel Ouest Africain, in Etudes de géographie tropicale offertes à Pierre Gourou. Paris, Mouton. - BERNUS E., 1974, L'évolution récente des relations entre éleveurs et agriculteurs en Afrique Tropicale : l'exemple du Sahel nigérien, Cahiers ORSTOM, Série Sciences humaines, vol. XI, n° 2, p. 119-126.